

# Fan e Fantasy



Novembre 2008

n° 1



## Sommaire

L'édito.....	3
Interview de Jeff Baud.....	4
Interview de Calcines .....	6
Le festival de la Fantasy 2008.....	11
Interview de Xavier Mauméjean .....	12
Le manga (partie I :Les éditions Asuka).....	14
La « Fantasy » au cinéma .....	16
Les nouveautés du portail .....	33
Jeu Concours "La lettre du nain boiteux".....	35
Conseils de lecture du Mage Blanc.....	36

## L'édito

Une fois les nains revenus de la montagne l'équipe du journal fut contente ; La révolte des gobelins était maîtrisée (dans le sang mais bon on a rien sans rien). Donc voici enfin le premier numéro de notre Journal. Celui-ci arrivera gratuitement dans votre boîte aux lettres par phœnix voyageur et toujours au prix de 0 pièce d'or. (Nous remercions une fois encore les généreux donateurs qui le permettent). Au sommaire de ce premier numéro : La création d'un collectif d'auteurs , Le festival de la fantasy 2008 , le premier concours de notre ami le nain boiteux (la personne de petite taille non aidé de sa jambe gauche pour rester politiquement correct),... .

Si vous voulez que nos donateurs se montrent généreux avec nous (et donc nous avec vous) alors n'hésitez pas à vous inscrire sur la liste et à faire inscrire vos amis.

## Rédaction

Rédacteur en Chef : Mestr Tom

Correctrice : Catween l'elfe

Publicité : Amélie [amelie@fanfantasy.fr](mailto:amelie@fanfantasy.fr)

Journaliste

Mestr Tom

Tsaag Valren

Aquilegia Nox

Léo sigrann

Le nain boiteux

Couverture : Evolvana

Mise en page : Etienne Eschenbrenner

Nous contacter : [redaction@fanfantasy.fr](mailto:redaction@fanfantasy.fr)

## Interview de Jeff Baud

Scénariste et dessinateur des Aventures de Doménico

### **Parlez moi de votre parcours dans la bande dessinée.**

Dans les années 80 , j'ai présenté mes premiers dessins au magazine *métal hurlant* qui m'a engagé à continuer sans me publier. Ensuite j'ai travaillé dans le dessin animé pour Gaumont puis Disney France sur plusieurs postes (Rought-Man, Animateur, Créateur de décors, de costumes et de personnages).

Enfin je reviens à la bande dessinée avec Les aventures de Doménico.

### **Qu'est ce qui vous a attiré dans la BD ?**

Pour moi la Bande dessinée est un conglomérat entre les autres arts que ce soit la littérature le dessin voir même la peinture.

### **Parlez moi du métier de scénariste dessinateur ?**

C'est un métier assez astreignant. Il faut concevoir tout d'abord le scénario pour ensuite le mettre en image. Etant un solitaire qui sait ce qu'il veut cela me convient bien

mais comme il n'y a pas de miroir cela force à toujours s'autocritiquer.

### **Vos auteurs préférés ?**

Il y en a beaucoup parmi les principaux je dirais : Hergé, E.P. Jacobs ,Peyo ,Morris ,Derib et Franquin.

### **Parlez-moi des aventures de Doménico ?**

Tout comme les nains de blanches neiges et les nains de Tolkien, Doménico descend des nains mineurs de la montagne (bien que Doménico ne soit plus mineur depuis longtemps) Il est accompagné de sa chouette, d'un ami renard et d'un indien. Un autre nain se trouve dans le roman, c'est Nikobus Keton qui si Doménico est le personnage principal, lui est le personnage cardinal de la trilogie.

### **Combien de tomes à venir ?**

Concernant Nikobus et son secret il y aura trois tomes. Le deuxième « Les frères du sommeil » vient de paraître. Le troisième qui aura pour titre «Malouk-beel » sortira en septembre

2009. Mais les aventures de Doménico ne s'arrêteront pas là

### **Parlez moi du dernier tome qui vient de sortir ?**

Nous y trouvons le thème du voyage dans le temps que j'aime beaucoup. Une confrérie d'hommes d'armes vénitienne du quinzième siècle se forme pour protéger le secret de Nikobus Keton qui ne sera révélé que dans le tome 3.

### **Votre personnage préféré ?**

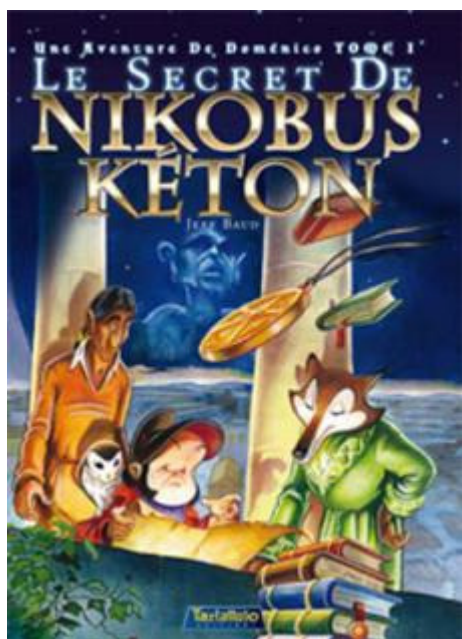
Doménico qui me ressemble en personne

### **Une info inédite ?**

Madame Marember a un porte jarretelle

### **Que pensez vous de l'idée de faire des livres gratuits payer par la pub ?**

Excellent, excellent.



**Une Aventure de Doménico**  
**Tome 1 - Le Secret de Nikobus Kéton**  
 Scénario et dessin : Jeff Baud  
 Couleur : Sylviane Sidoit

Que se passe-t-il lorsqu'un nain des montagnes, accompagné de son inséparable chouette, lorsqu'un cheyenne et un renard érudit se rassemblent pour discuter d'un vieux message trouvé dans une bouteille au fond d'un étang ? Que se passe-t-il lorsqu'ils découvrent une énigme alchimique sur le parchemin, testament du moine Nikobus Kéton. Ce dernier a disparu depuis plus de mille ans et le message fait allusion à un précieux médaillon magique, que prétend détenir une vulgaire marchande de souvenirs. Et en quoi ceci intéresse-t-il vivement trois sorcières qui ont eu vent de la chose ? Quel motif est assez fort pour rassembler tout ce beau monde dans l'immense ville de DINGOBART un jour de marché ? Tous ses gens aussi dissemblables ne feront pas forcément bon ménage, et qui sera assez rusé, assez fort pour percer le secret de Nikobus Kéton ?!



**Une Aventure de Doménico**  
**Tome 2 - Les Frères du Sommeil**  
 Scénario et dessin : Jeff Baud  
 Couleur : Sylviane Sidoit

Que se passe-t-il lorsqu'une étrange fraternité d'hommes d'armes, riches puissants et de plus masqués, se met dans l'idée de défendre coûte que coûte le secret de **Nikobus Kéton**, le mystérieux moine alchimiste venu du douzième siècle ? (voir le tome 1).

Et qu'advient-t-il lorsque **Doménico**, notre héros et ses amis, qui ont retrouvé le testament du moine et son fabuleux médaillon Gorik, se retrouvent confrontés à cette dangereuse confrérie ?

Alors, amis lecteurs, qui sera assez hardi, assez courageux et assez habile pour défier ouvertement la terrible secte des « **Frères du Sommeil** » ?

Deuxième opus de cette trépidante et passionnante aventure, initiée avec le premier volume intitulé « **Le Secret de Nikobus Kéton** ».

## Interview de Calcines

Dessinatrice chez Fan 2 Fantasy

### Parlez moi de votre parcours dans l'illustration.

J'ai suivi une formation dans une école de graphisme appelée LISAA (L'institut supérieur des arts appliqués) .Je suis également rédacteur en chef du fanzine « Andorphyne » .J'ai fait un stage au metropolitan film comme technicienne 2D.

### Qu'est ce qui vous a attiré dans la Fantasy ?

Les contes de fées tout d'abord et bien sur les grands classiques comme bilbot le hobbit et le seigneur des anneaux.

### Vos auteurs préférés ?

Tolkien et Dumas père.

### Une série sur les vampires aucune peur d'être mordue ?

Non (rigole).

### Une galerie en votre honneur contente ?

Qui ne le serais pas.

### Votre image préférée ?

Ikan j'aime son coté obscur et sa cruauté. J'aime beaucoup les méchants

### L'image qui pour vous a été la plus difficile?

Le conseil du clan .La bataille n'a pas été particulièrement difficile mais c'était long à dessiner.

### L'image qui vous a donné le plus de plaisir ?

La galère des damnés, et bien sur Ikan.

### Comment travaillez vous sur les images ?

Outre les recherches préliminaires je fais d'abord un crayonné puis je l'encre je le scanne puis enfin je le nettoie avec un logiciel informatique et si il faut je colorise informatiquement.

### Que pensez-vous de l'idée de faire des livres gratuits payer par la pub ?

Aucun problème tant que la publicité ne nuit pas à la lecture.



La prise de Gaskel



Famille vampirique des druides et des fous



Un vampire crucifié par l'inquisition



Le village du clan : Gaskel



La famille des Savants et celle des guerriers

---



La famille des bellatres et celle des musiciens



La galère des vampires damnés



La famille des Notables (le seigneur Vénéтин)



Ikan « la bête » le sinistre seigneur du clan de la lune bleue



Un inquisiteur



une réunion des chefs de famille



Pique nique d'une nuit d'été

## Le festival de la Fantasy 2008

Aujourd'hui, la fantasy n'est plus ce sous-genre littéraire limité à Tolkien et quelques rôlistes qu'elle fut durant des années. La popularité de sagas comme Harry Potter ou l'Héritage auprès des jeunes, la multiplication des parutions et des films montrent bien la nécessité d'organiser plus de rencontres avec les auteurs et les dessinateurs de fantasy.

Si les grands noms de la fantasy anglo-saxonne (Robin Hobb, Neil Gaiman, etc...) sont de plus en plus connus, combien d'entre nous savent que dans notre pays aussi existent des auteurs et artistes de talent ?

Le festival d'Andrésy vous permet de croiser ces auteurs et illustrateurs le temps d'un dimanche. Sur ce festival à taille humaine, vous pourrez prendre le temps de parler aux personnes qui nous font rêver, leur demander des dédicaces et des dessins. Vous pourrez profiter de danses médiévales, du buffet et d'un espace jeu de rôle, et rejoindre l'association organisatrice, la bibliothèque de Mestr Tom.



**FAN FANTASY X-2**

- Jeux vidéo
- Manga
- Cosplay Fantasy
- Chasse au trésor
- Dessinateur de BD
- Auteurs de Roman
- Exposition d'illustrateurs

**Dimanche 23 Novembre 2008**  
**10h30 - 19h**

**Espace Julien GREEN**  
**Boulevard Noël Marc**  
**78570 ANDRÉS Y**

[www.fanfantasy.fr](http://www.fanfantasy.fr) - rens :01.72.54.17.43

Ne pas jeter sur la voie publique

## Interview de Xavier Mauméjean

Chef de collection « Royaumes perdus » chez Mango Jeunesse.

### Parlez moi de votre parcours dans l'édition ?

J'ai commencé par un roman en 2000 publié aux éditions Le Masque qui a reçu le prix Gérardmer du roman fantastique. En 2002 je rejoins Mnémos où je publie La Ligue des Héros, lauréat du prix Bob-Morane, j'ai publié de nombreux romans (voir encadré) dont un qui a reçu le prix Rosny aînée en 2005. et *Car je suis Légion*, un thriller qui se déroule dans la Babylone antique. Puis enfin en 2006 Mango m'a contacté pour prendre la direction de leur collection « Fantasy ».

### Quel est le métier d'un chef de collection ?

Le métier de chef de collection est prenant. Il faut définir le concept de la collection et en donner le ton. Il faut contacter des auteurs que ce soit des plumes renommées ou prendre des risques voulus avec de jeunes auteurs. Il faut suivre les textes, effectuer des corrections.

Une collection demande un cahier de charges très précis qu'il faut veiller à bien respecter. Il faut également définir avec le graphiste le visuel de la

couverture, voir quel serait la scène clé pour figurer sur celle-ci. Il faut également préparer l'argumentaire pour les représentants qui iront vendre le livre.

### Vos auteurs préférés ?

Il y en a beaucoup, mais je dirais David Gemmell, Megan Lindholm et pour finir Raimond Elias Feist

### Pourquoi « Les royaumes perdus » ?

L'idée de la collection était de rattacher la culture de l'imaginaire à des civilisations de l'histoire de l'humanité. J'avais envie de distraire tout en instruisant, en apportant du merveilleux les Lecteurs apprennent plus facilement des choses. Chaque volume possède un lexique avec des informations historiques et géographique mais aussi culturelles (ex la liste des principaux dieux pour les grecs ou l'utilisation du pilum chez les romains)

### Combien de tomes sont déjà parus ? Combien à venir ?

Neuf tomes sont déjà parus (liste en encadré). Pour l'année 2009, cinq tomes sont à venir, quatre seront

écrits par des auteurs français et un par un auteur anglo-saxon. Le prochain tome sera sur la Russie du 18ème siècle avec des personnages comme les volkodlaks et la sorcière baba yaga.

### Parlez-moi du dernier tome qui vient de sortir ?

J'y tiens beaucoup c'est un de ceux dont je suis le plus content. il commence par une note très sombre et parle de la légende fondatrice du japon.

### Votre préféré ?

Aucun, cela m'évitera de recevoir des mails d'auteurs furieux. Mais j'éprouve une vraie joie à recevoir un nouveau roman alors je dirai qu'à chaque fois c'est le prochain que j'aime le plus.

### Que pensez-vous du projet de livre gratuit sponsorisé par la pub ?

Si cela peut être un vecteur de lecture cela ne me choque absolument pas. Même si la publicité se trouve au milieu d'un roman mais qu'elle soit en adéquation avec le contenu. Cela peut être un moyen de faire lire intéressant.

## Bibliographie

- \* Les Mémoires de l'Homme-Eléphant (roman), Le Masque, 2000
- \* Gotham (roman), Le Masque, 2002, Éditions Baleine, collection Baleine Noire, 2007
- \* La Ligue des héros (roman), Mnémos, 2002. Réédition chez Seuil, coll. "Points Fantasy", 2008.
- \* L'Ere du Dragon (roman), Mnémos, 2003. Réédition chez Seuil, coll. "Points Fantasy", 2008.
- \* La Vénus anatomique (roman), Mnémos, 2004, et Le Livre de Poche, 2006
- \* Car je suis légion (roman), Mnémos, 2005, et Pocket Fantasy, 2007
- \* The League of Heroes (roman, adaptation en américain de La Ligue des héros), Black Coat Press, 2005
- \* Les Nombreuses vies de Sherlock Holmes (avec André-François Ruaud) (essai), Les moutons électriques, coll. Bibliothèque rouge, 2005
- \* Les Nombreuses vies d'Hercule Poirot (avec André-François Ruaud) (essai), Les moutons électriques, coll. Bibliothèque rouge, 2006
- \* Le Messenger de l'Olympe (roman, série Le Bouclier du Temps, avec Johan Heliot), Fleurus, 2006
- \* Sachem America (roman, série Le Bouclier du Temps, avec Johan Heliot), Fleurus, 2006
- \* La Marque du dragon (roman, série Le Bouclier du Temps, avec Johan Heliot), Fleurus, 2007
- \* Samouraï City (roman, série Le Bouclier du Temps, avec Johan Heliot), Fleurus, 2007
- \* Poids mort (roman), Éditions du Rocher, 2007
- \* Freakshow ! (roman), Éditions Baleine, collection Club Van Helsing, 2007
- \* Ganesha (roman), Mnémos, 2007
- \* Lilliputia (roman), Éditions Calmann-Lévy, 2008

## Les Royaumes perdus



Plus d'informations sur

<http://www.editions-mango.com/>

## Le manga (partie I : Les éditions Asuka)

Critiques manga:

- « **LE CHEVALIER D'EON** » de [Tou Ubukata](#) (Auteur), [Kiriko Yumeji](#) (Auteur), [Laurent Latrille](#) (Traduction)

Sûrement le manga le plus intéressant de cette fournée. Il raconte l'histoire d'un jeune homme « le chevalier d'Eon de Beaumont » qui décide d'enquêter sur la mort de sa sœur, Lia, retrouvée dans un cercueil dérivant sur la Seine. Eon de Beaumont est un agent secret de Louis XV, et son corps et son âme se retrouvent possédés de temps en temps par sa défunte sœur qui crie vengeance.

De plus, Lia était espionne pour le roi et enquêtait sur une secte.

Mais quel but sert Eon, outre trouver le meurtrier de sa sœur?

Découvrir qui se trouve derrière la vague de meurtres qui secoue la France et délivrer la fille du roi, atteinte d'une malédiction ne lui permettant plus de prononcer d'autre mot que « palms ».

L'histoire mélange donc ésotérisme et personnages historique avec l'habileté connue des scénaristes japonais. La série comporte au final cinq tomes qui sont tous disponibles chez Asuka. À noter qu'une version animée est disponible en trois coffrets chez Kaze.

### Points forts:

- Scénario
- Ambiance

### Points faible:

- Le côté « Shôjô »

- « **Monster collection** » de [Sei Itoh](#) (Auteur), [Simon Rodrigues](#) (Traduction)

« Monster collection » est le type de manga stéréotypé dont l'intérêt réside uniquement dans le dessin, riche en détail et agréable à l'œil. On nous sert ici du « slayers » avec une sous-Lina Inverse et un comparse qui semble être désigné par Hiromu Arakawa, mangaka de Full metal Alchemist.

Un monde rempli de magie, une invocatrice maladroite du nom de Kashé, à qui on demande de retrouver le méchant qui a volé un super grimoire de magie, des personnages secondaires rigolos et des gros combats magiques, voilà le résumé de cette saga qui, même si elle ne brille pas par son originalité, propose de somptueux graphisme. D'un autre côté, autant acheter un art-book d'Héroïc Fantasy.

L'avantage de la série, c'est qu'elle ne s'éternise heureusement pas, et s'achève au bout de 6 tomes. Espérons que les auteurs Hitoshi Yasuda et Sei Itoh se creuseront un peu plus la tête pour leurs prochaines histoires.

### Points forts:

- Dessins

### Points faible:

- histoire trop stéréotypée

« **Dorothea** » de [Cuvie](#) (Auteur), [Frédéric Malet](#) (Traduction)

Généralement quand on est albinos en Fantasy, ce n'est pas très bien vu (peut-être des souvenirs d'Elric...), eh bien, réjouissez vous, dans le manga « Dorothea » vous serez vénéré. Effectivement, à Naudars, charmante cité médiévale, les albinos sont même protégés. Tellement protégés que notre héroïne, qui n'a aucune parenté avec une animatrice d'émissions pour les « enfants », rêve d'aventures et de frissons. Du coup, quand la cité est attaquée, Dorothea décide de s'engager dans l'armée.

Une couverture avec une fille pointant une épée vers nous (qui a dit « encore? ») et des phrases en allemand avec une typologie gothique, c'est tentant...

Le problème est que le premier tome ne convainc pas. On ne s'ennuie pas mais on n'attend pas non plus le deuxième avec impatience.

Cependant, laissons-lui tout de même une petite chance en espérant que l'histoire décolle vraiment avec le deuxième tome (6 sont déjà parus au Japon).

Points fort:

-Design intéressants

Points faible:

-Manque d'intensité dans le récit



## La « Fantasy » au cinéma

### Introduction:

Avant de se lancer corps et âme dans ce sujet, je tiens à préciser une chose. Le mot « Fantasy » est un faux ami. En effet, il ne faut pas confondre la Fantasy avec la Fantaisie qui, elle, est employée en musique classique. Ceci étant précisé, plongeons dans cet univers beaucoup plus vaste qu'il n'y paraît au premier abord.

Pour certains la Fantasy est liée au fantastique. Cependant sa caractéristique principale est la présence d'éléments merveilleux dans une histoire, que cette intrusion soit parfaitement assumée et non équivoque, ou plus subjective, comme dans le fantastique.

Quelque soit la case dans laquelle on veut la loger, une histoire de Fantasy peut tout à fait se dérouler dans un monde entièrement merveilleux, c'est à dire dont les lois

physiques sont plus ou moins remplacées par de la magie, comme dans « Le seigneur des anneaux », ou dans « Les chroniques de Narnia » avec leur animal magique, le lion, Aslan. Mais on peut aussi y voir de fées modernes, c'est à dire des personnages merveilleux ou qui ont des pouvoirs magiques, évoluer dans un contexte réaliste, voire notre époque, comme la série « Monsieur Merlin » des années 80 par exemple.

Est ce que des films comme la série « Wishmaster », parlant d'un Djinn maléfique, ou celle des « Leprechauns », mettant en scène le célèbre farfadet irlandais interprété par le nom moins célèbre Warwick-Willow-Davis, peuvent être considéré comme de la Fantasy?

Au sens propre, je pense que oui. Pourtant, l'objectif premier de ces films était de montrer une créature originale, qui n'a jamais été exploitée au cinéma

auparavant, pour justifier quelques scènes d'horreur originales. On ne peut pas considérer que les réalisateurs aient eu une réelle volonté d'utiliser ces êtres magiques issus du folklore à des fins narratives. Remplacer le Leprechaun par une souris ou une otarie aura peut-être des conséquences sur l'audience, mais pas sur l'histoire.

Nous allons donc nous concentrer sur les histoires dans lesquelles les éléments de Fantasy apportent réellement quelque chose à la narration, que ce soient des contes de fées, des films héroïques avec des sorciers, ou mettant en scène des personnages magiques vivant de façons contemporaine.

Exit donc les films d'horreur comme « Darkness Falls » (avec « la fée des dents », l'équivalent américain de notre petite souris), « le

projet Blair witch », les Boggeymans (avec le croquemitaine), les « Leprechauns », les « Wishmaster »...

Mine de rien, il nous en reste encore beaucoup.

### **1ère partie: La genèse.**

« Au commencement, il n'y avait rien... ».

Et bien contrairement à ce que beaucoup de personnes pensent, la « Fantasy » n'est pas apparue avec le film de Victor Flemming « Le magicien d'Oz » en 1939, mais bien avant.

Cependant le genre en lui-même était souvent, dans les esprits, rattaché encore au fantastique, duquel il se sépare par une volonté assumée de « merveilleux », dans le sens « magique », impossible, alors que le fantastique hésite entre rêve et réalité, laissant le choix final au spectateur.

La fantasy, en tant que genre, se heurte à deux problèmes majeurs.

Le premier, indépendant du support cinématographique, est que ce genre a souvent

été considéré comme destiné à un public d'enfants, un peu comme les contes d'Andersen ou de Grimm, qui dans leurs versions originales sont pourtant bien plus terrifiants qu'oniriques.

Pourtant qui a un jour pensé que Wagner faisait, avec son opéra « Les Nibelungen », adapté en 1924 par Fritz Lang, quelque chose d'infantile?

Mais le plus gros souci, intimement lié au cinéma cette fois, était évidemment les effets spéciaux. Avant l'arrivée de la couleur et même de la parole, les réalisateurs arrivaient à tromper le spectateur en créant une ambiance avec un contraste profond du noir&blanc. On pense bien sûr à l'expressionnisme allemand avec des réalisateurs comme Murnau, Fritz Lang, Robert Wiene, ou encore à l'Amérique avec Tod Browning. Jusque là, les réalisateurs se sont cantonnés à la Fantasy contemporaine, comme dans « the story of the story » de 1915 de Tod Browning. Mais avec l'envie de placer des histoires dans des contextes moins « réels », allaient inévitablement se poser tout un tas de problèmes techniques qui ont été

résolus ou contournés de façon plus ou moins heureuse.

Nous allons maintenant examiner de quelle manière les réalisateurs ont réussi à donner sa place à la Fantasy dans le cinéma, exploitant l'étiquette « pour enfants » ou s'en libérant, et développant des trésors d'ingéniosité pour exposer à nos yeux ébahis les monstres et merveilles de leurs imaginations fertiles, malgré un manque souvent important de moyens techniques. Voici une petite revue de films importants marquant la naissance du genre « Fantasy » au grand écran.

Tout d'abord, le pionnier du cinéma Georges Méliès en 1899 adapta « Cendrillon », et « les voyages du Gulliver » en 1902. Sa bobine « le royaume des fées » en 1903 ou « la fée Libellule » en 1908 marquent les tous débuts de l'émergence des histoires merveilleuses au cinéma. Ses films sont malheureusement en grande partie brûlés ou perdus et seule subsiste maintenant la moitié de son travail, et encore... Mais quel travail!

Le premier film de pure Fantasy (du moins à notre connaissance) daterait de 1918. Maurice Tourneur, cinéaste français, sous la production d'Adolphe Zukor réalisa l'adaptation du conte « l'oiseau bleu », un film muet de 75 minutes.

Ce conte de Madame d'Aulnoy narre l'histoire de deux enfants, Tytyl et Mytyl, qui partent à la recherche de l'oiseau du bonheur pour satisfaire la requête de la fée Bérylune. Ils vont traverser moult pays et contrées avant de rentrer chez eux bredouilles pour s'apercevoir que l'oiseau bleu était déjà là, dans une cage. Ils offrent celui-ci à un voisin malade (et non à leur mère) mais l'oiseau s'envole et ne revient jamais. Cette histoire fut adaptée au moins une vingtaine de fois au cinéma ou en comédie musicale à Broadway.

Deux ans plus tard, un autre film muet va devenir un grand classique du cinéma de Fantasy.

« Korkalen », du réalisateur suédois Victor Sjöström, raconte une légende variante de l'Ankou.

Le dernier pécheur de l'année à mourir est condamné l'année suivante à conduire le chariot de la mort et ainsi « ramasser »

les âmes pour expier ses péchés . Ce film est connu aussi sous divers noms, dont « The phantom charriot ».

« Destiny » du célebrissime Fritz Lang (« Métropolis ») en 1921 raconte l'histoire d'une femme qui se voit accordé la possibilité de sauver son amant de la mort, par la faucheuse elle-même, en trois chances. Le film repose sur l'idée que la vie d'un être humain est représentée non par un sablier mais par une bougie.

En 1924, nous avons la première adaptation cinématographique de Peter Pan de l'américain Herbert Brenon mais aussi l'adaptation de « l'or du Rhin » par Fritz Lang et surtout la sortie du génialissime « voleur de Bagdad », par le très grand Raoul Walsh, avec la star de l'époque Douglass Faibanks Jr.

Un film dans la lignée des contes des Mille et une nuit, mettant en scène un voleur amoureux d'une princesse, ce qui donne l'occasion d'introduire des figures variées comme un pégase ou un tapis volant, et bien sûr beaucoup de magie.

L'année suivante vient l'adaptation du « Magicien »

d'Oz » par Larry Semon, d'après le roman de Lyman Frank Baum. Même si il ne resta pas dans les mémoires comme la meilleure des adaptations - le film causa d'ailleurs la faillite de la production « Chadwick Pictures » - il permit a une future star, Oliver Hardy, de débiter dans le cinéma. .

En 1926, « a kiss for Cinderella » est réalisé par Herbert Brenon. Le film étant pour l'instant perdu dans les limbes du temps, il n'a plus été possible de le visionner.

La même année, sortit un long métrage d'animation allemand « les aventures du prince Achmed ». Pendant 81 minutes, on suit agréablement cette adaptation d'un des contes de Milles et une nuit malheureusement difficile à trouver en DVD .

Enfin, n'oublions pas non plus, « The student of Prague » de 1913 ainsi que de ses nombreux remakes (1926,1935 et 2004), qui raconte l'histoire d'un pauvre étudiant amoureux d'une comtesse. Il signera un pacte avec un sorcier pour obtenir tout ce qu'il désire mais comme chacun sait, ce genre de pacte est lourd en contrepartie.

Nous n'allons pas énumérer tous les films par décades car l'intérêt est limité. Je tenais à mettre en valeur le fait que le cinéma, que ce soit pour la Fantasy, l'Horreur, le Fantastique ou le Policier, n'a pas commencé avec la couleur ou le son mais bien avant, et surtout que même pour les « connaisseurs », des perles restent encore à trouver, certes sans effets spéciaux tonitruants mais dont la poésie est rarement égalée. Après tout, l'essence de la Fantasy ce sont surtout l'imaginaire et le merveilleux... Qu'ils soient représentés en noir et blanc ou en numérique, peu importe, c'est le fond qui restera toujours le plus important.

## **2ème partie- La Fantasy mythologique et légendaire**

Aaaaah, la méduse, le pégase, le tapis volant et

les tuniques grecques! Avant de parler de gros gars en armure et de femmes en bikinis d'acier, nous allons faire un détour par les « rêveries d'orient » et les monstres mythologiques.

Comme je l'avais dit dans l'introduction, les effets spéciaux ont longtemps posé problème, et en posent toujours pour les petits budgets, problème susceptible de discréditer le film en lui-même. Mais à l'époque révolue des débuts du film de fantasy, le spectateur se fichait que le décor ne soit qu'un drap peint ou de voir les fils d'un tapis censé voler tout seul. Il effaçait lui-même les imperfections dans son esprit. On appelait cela faire appel à l'imagination du spectateur, comme au théâtre.

Nous avons déjà parlé du « voleur de Bagdad » qui contribua à propulser l'acteur Douglas Faibanks Jr. au rang de stars, même si Raoul Walsh est surtout connu pour ses westerns, comme « la charge fantastique » avec Errol Flynn, ou ses polars, comme

« l'enfer est à lui » avec James Cagney.

« Le voleur de Bagdad », soutenu par la formidable musique de Carl Davis, pose les bases du genre « conte de fée » de l'orient. Tous les stéréotypes sont là, du tapis volant au méchant vizir.

Un remake en sera même réalisé en 1940, qui remportera trois oscars. Ce dernier sera tourné par six réalisateurs dont trois uniquement seront crédités (Ludwig Berger, Michael Powell et Tim Wheelan). La musique cette fois de Miklós Rózsa (« Ben-hur », « Le Cid » en autre autres) contribuera grandement à son succès.

Le film de 1924 et son remake sont de grands classiques, qu'il faut voir si on aime les contes des milles et une nuit. Nous pouvons d'ailleurs noter que la trame de celui de 1940 est plus proche du film allemand de 1926 intitulé « les aventures du prince Achmed » que du film éponyme de Walsh.

Les danses du ventre, le charme oriental, ont toujours fait fantasmer les spectateurs occidentaux. Une

civilisation empreinte de mystères et d'une si grande diversité ne pouvait que faire rêver le public puritain américain.

Marlène Dietrich est remarquable dans « Kismet » de 1944 réalisé par William Dieterle.

Les nombreuses adaptations d'Aladdin faisant de ce conte l'histoire la plus retranscrite (1899,1917,1924,1927,1933,1934,1936,1937,1952,1954,1958,1979,1993 ), n'ont fait qu'entretenir cette vision.

Petit à petit, le genre va gentiment disparaître du grand écran. On se lasse des clichés et des filtres sur pellicule. Pourtant, le génial Ray Harryhausen va apporter, avec ses effets spéciaux révolutionnaires, un réalisme jusque dans les contes. Sa trilogie « Sinbad », son « Jason et les argonautes », avec la scène culte de Jason combattant des squelettes, ou encore « le choc des titans » et sa méduse sont d'un

réalisme rarement atteint.

Pour revoir un film réussi sur toile de fond d'Arabie mystique, il faudra attendre « Sinbad et la légende des 7 mers » de Dreamworks en 2003. Ce dernier, pourtant très bon, fut boudé par le public américain. La guerre Irak-Etats Unis n'arrangeant pas les choses, on demanda d'ailleurs que le héros perde rapidement son turban afin qu'il soit moins typé.

À l'heure actuelle, au cinéma, les charmes de l'orient semblent pour l'instant avoir été mis de côté au profit de documentaires ou de fictions sur une guerre faisant plus de ravages dans la population que des Vizirs perfides ou des Djinns déchaînés.

Revenons à la mythologie. Quand on parle de légendes, on peut penser bien sûr « aux milles et une nuit » mais aussi « aux dieux grecques et romains ».

Avouons-le tout de suite, la mythologie grecque et romaine est un thème malheureusement peu adapté fidèlement dans le septième art. Au lieu de se délecter d'histoires épiques, nous avons au final des péplums de série Z, drôles mais loin d'être passionnant..

Commençons par faire une petite revue des nombreux films consacrés au demi-dieu Hercule. A ma connaissance aucun film réellement satisfaisant ne lui a été consacré. De « Hercule et la reine de Lydie » réalisé en 1959 par Pietro Francisci jusqu'à « Hercule contre Rome » tourné en 1964 par Piero Perotti, rien ne lui a été épargné, des peluches de lions aux rochers en carton pâtes en passant par des ennemis combattant étrangement sous tranxène.

Parmi ces adaptations, le nanard « Hercules », de 1983, ainsi que sa suite, intelligemment appelée « Hercules 2 », de 1985, valent particulièrement le coup d'œil. Les affiches sont tout d'abord merveilleusement ringardes. Le rôle titre est

interprété par Lou-Hulk-Ferrigno, avec une barbe, et pas encore peint en vert. Mais quand Hercule soulève un rocher en carton pâte, avec une grimace davantage digne d'un problème intestinal que d'un réel effort physique, on peut vraiment sourire de la naïveté du réalisateur.... Mais voilà, la mythologie grecque n'a pas tant que cela inspiré les cinéastes... Alors on oublie la montre que le héros porte à son poignet gauche ou les baskets du légionnaire romain, et on comble ces petits vides techniques avec son imagination pour s'inventer du grand spectacle. Et si dans « Hercules », on voit un dragon cracher un rayon laser, on sourit avec indulgence en se souvenant que le film est sorti en pleine période « Star Wars ». Vous l'aurez compris « Hercules1 et 2 » sont des nanars à voir absolument, et en particulier le premier, ne serait-ce que pour la superbe Sybill Danning.

Bref, Hercule est un personnage très mal servi par le cinéma, et ce n'est pas le film d'animation de Disney de 1997 qui va relever le niveau, transformant carrément le héros en un dieu aux

pouvoirs touchant à la limite du Super Sayajin de Dragon Ball Z. Si si, souvenez-vous de cette scène mythique d'Hercule quand il ressort l'âme de Mégane de la rivière du Styx, ses cheveux sont jaunes fluorescents...

Heureusement, certains héros mythologiques ont été un peu plus gâtés. Sans atteindre le statut de film réussi « Ulysse », de 1954, avec Kirk Douglas et Anthony Quinn, n'est pas trop mauvais. Mario Carmeni, nous livre sa version de l'Odyssée de Homer, dans un film (très) kitsch mais un peu mieux réalisé que les péplums italiens de l'époque. Heureusement pour sa carrière, Kirk Douglas se rattrapera la même année avec « Spartacus », en 1960, avec le grand Stanley Kubrick.

Quand on est enfant, on a tendance à sublimer ce que l'on visionne, et à ne se souvenir que des côtés positifs des films, alors qu'adulte, c'est plutôt l'inverse. « Le choc des titans » est ce genre de film qui vous a probablement marqué si vous avez eu la

chance de le voir durant votre enfance, mais qui ne se revoit pas avec la même fraîcheur à l'âge adulte. Pourtant tout y est, la Méduse, le Kraken, le combat contre des scorpions géants, Kallisto... Mais pour notre plus grand malheur, on y trouve aussi « l'humour italien », la chouette mécanique d'Athéna, le sidekick amusant qui plombe l'ambiance du film. Depuis l'essor des films de science-fiction grâce à Star Wars, il fallait arriver à caser un robot ou un laser dans n'importe quel film de Fantasy. Du coup, le film hésite et le spectateur baille et se demande l'intérêt d'ajouter un ersatz de R2D2 sous l'apparence d'une chouette dans une histoire mythologique déjà dense en elle-même (l'histoire de Persée).

Tous ces films, du plus mauvais au sympathique, ont tout de même contribué à faire revivre leurs rêves d'enfants à de nombreux spectateurs, à dos de pégase ou sur un tapis volant.

La Fantasy mythologique a pour l'instant été un peu oubliée même si un remake du « Choc des titans » est annoncé pour 2010, par le

réalisateur français Louis Leterrier (« Hulk » avec Edward Norton) peut-être accompagné d'un nouveau Sinbad la même année (aucun réalisateur choisi pour l'instant).

Que s'est-il donc passé? Pourquoi les hommes au torse huilé vêtus de short-boxers ont disparu? A qui profite le crime?

Pour élucider cette énigme, il faut remonter en 1974. Cette année sortait un jeu de rôle médiéval fantastique qui allait devenir une référence, « Chainmail » (ancêtre de « Dungeons and Dragons »).

En 1977, le réalisateur Terry Gilliam sortait son « Jaberwocky », parodie des contes de fée et Ralph Bakshi faisait son premier long métrage d'animation « Wizards » avec Mark-Luke Skywalker-Hamill.

Une nouvelle ère s'ouvrait, celle d'un genre qui allait se disputer, avec le Space Opera, l'argent et les acteurs à la fantasy mythologique: l'Héroïc Fantasy.

### **3 ème partie-L'Héroïc Fantasy et les contes de fées**

Quand on dit Fantasy, on pense souvent à l'Héroïc Fantasy ou aux contes de fées.

L'héroïc fantasy est la plus représentée des branches de la Fantasy. On y côtoie du bon, du très bon et du très mauvais.

Les fées, les barbares, les dragons, les guerrières sexys, les châteaux, les sorciers... L'héroïc fantasy peut faire vibrer le guerrier ou l'amazone qui est en nous et cela pendant que nous sommes confortablement assis dans une salle ou chez nous.

Dans ce nouveau chapitre, nous allons dans un premier temps parler des films de pure Heroïc Fantasy, avant de nous pencher sur les films de fées, personnages de contes ou autres figures de l'imagerie populaire.

Mais où donc se trouvent les racines de l'heroïc fantasy au cinéma?

On peut situer le premier film d'Heroïc Fantasy en 1924 avec l'adaptation par Fritz Lang des « Niebelungen ».

Prodigieux pour l'époque et véritable tour de force encore maintenant, le film de Fritz Lang sublime Siegfried et sa légende, avec une utilisation judicieuse du noir et blanc. Un grand moment de cinéma muet.

En 1948 est tourné « Joan of Arc », de Victor Fleming (« le magicien d'oz »). L'histoire de Jeanne d'Arc jusqu'à sa mort, jouée par une impériale Ingrid Bergman dans le rôle titre. Un grand film tourné en Suède.

Une année plus tard, surgit l'adaptation d'un roman écrit par Mark Twain en 1889 « Un Yankee à la cour du roi Arthur ». Le désormais classique exemple du voyage dans le temps d'un gars moyen, de notre époque au moyen-âge. Rien de bien exceptionnel dans cette adaptation qui reste cependant bien supérieure à des films comme « le chevalier noir » (2002) de Gil Junger (avec Martin Lawrence) ou même ses remakes.

Il faudra attendre 1956 et le film soviétique « Ilya Muromets » (« The Sword and the Dragon ») pour revoir un film mettant en scène un guerrier et un

dragon. Malgré le titre prometteur, l'histoire de cet homme qui retrouve l'usage de ses jambes grâce à une potion magique est loin de combler nos attentes, mais nous ne sommes pas encore arrivés aux productions nanardesques de Dino de Laurentis, bien que l'on s'en approche par certains aspects. Un film rare à voir tout de même, pour les armures et les décors.

Seulement trois ans plus tard sort l'excellent « Nippon tanjo » de Hiroshi Inagaki, narrant la création du Japon, dans un mélange de comédie et d'héroïsme. Un petit bijou, pour qui n'est pas allergique à l'humour japonais.

Les réalisateurs aimeraient « sauter le pas » et proposer un film à spectacle avec des dragons et des trolls. Mais les studios sont branchés sur les comédies musicales et les grandes fresques historiques qui coûtent de plus en plus cher. L'Héroïc Fantasy est plus facilement adaptable en animation et quel public serait intéressé par le

combat d'un type en armure contre un géant? Le public veut du réalisme, des héros auxquels il peut s'identifier. Une fois de plus, les studios restent récalcitrants.. Un film produit doit être rentabilisé car à cette époque la cassette vidéo n'existait pas et la télévision n'en était qu'à ses balbutiements. Si personne n'allait voir le long métrage en salle, le studio pouvait couler. De ce fait, un sérieux écrémage avait lieu pour choisir le scénario, le réalisateur et les acteurs.

Comme nous l'avions dit plus haut, la magie de l'Orient disparaissait progressivement, il fallait une nouvelle aventure. La littérature avait déjà exploité le genre de l'Héroïc Fantasy et surtout elle avait placé des bases reconnues, ce qui eut tendance à rassurer les studios. Adapter un livre qui s'est vendu est moins risqué que produire une histoire originale.

La poudre était là. Il ne manquait plus que l'étincelle. Elle eut lieu en 1978.

« The Lord of the Rings » fut une révélation pour beaucoup de fans d'Héroïc Fantasy. Pourtant... Complètement boudé, diffusé de façon chaotique dans les salles de cinéma, le film n'eût pas le succès escompté. En effet, un film d'animation pour adultes n'était pas concevable à cette époque, et les nombreux raccourcis (le film s'achève par la bataille de Helm's Deep) firent grincer les dents des fans. De plus, la méthode utilisée par Bakshi (mélanger dessins animés et véritables acteurs repeints sur la pellicule) en a dérouté plus d'un.

Malgré cela, certaines scènes ont été clairement réutilisées dans l'adaptation réalisée par Peter Jackson en 2001. Un film à voir, donc, comme un précurseur d'une époque où l'Héroïc Fantasy restait très discrète.

Aucune suite ne fut réalisée par Bakshi, mais des films d'animation, directement en VHS chez nous, ont été produits jusqu'en 1980. Ils s'achèvent avec « Le retour du roi ». Ces films sont à oublier,

complètement irrespectueux de l'œuvre originale de Tolkien – les deux premiers volets sont résumés par « Frodon et ses amis connurent beaucoup d'aventures avant d'arriver au Mordor ». Desservis par une animation calamiteuse, le mélange acteurs/personnages animés ayant disparu, et guère avantagés par le fait que seuls quelques doubleurs du film de Ralph Bakshi aient participé à l'aventure, ces (télé)films n'ont aucun intérêt..

Par contre, « Fire and Ice » (« Tigris : la glace et le feu »), réalisé par Bakshi et Frank Frazetta, maître de l'illustration de Fantasy, en 1983, vaut un petit coup d'œil ne serait-ce que pour le design et l'animation ultra sexy du personnage principal Tygra. Néanmoins, ce film ne resta pas dans les annales.

A l'instar du space opéra et de la mythologie, tout bon studio italien devait faire son « film » d'Héroïc Fantasy. L'ère du mauvais

film sympathique pouvait continuer.

« Hawk the slayer » de 1980 réalisé par Terri Marcel, mettait en vedette Jack Palance tenant fièrement, sur l'affiche, une épée en aluminium. Dans ce film, rien ne nous est épargné et il méritera une chronique à lui seul dans un prochain numéro.

Mais n'oublions pas, « The Barbarians » de 1987, « Deathstalker IV » de 1983 et ses trois suites... Tous ces nanars seront progressivement chroniqués dans les colonnes de ce journal, ne vous inquiétez pas!

Votre inquiétude à la lecture de ce dossier est presque palpable. . A part le « Seigneur des anneaux » de Peter Jackson, aucun bon film de fantasy n'est-il donc sorti? Qu'est ce que je vais regarder moi?

Heureusement, l'année suivant la sortie de « Hawk » paraissent deux pièces maîtresses

« Dragonslayer » et « Excalibur ».

« Dragonslayer » ou « le dragon du lac de feu » dans les pays francophones, est une production Paramount/Disney. En effet, durant les années 80-90, Walt Disney avait décidé de développer sa branche « plus adulte ». Combien de parents ont été offusqués en voyant « la foire aux ténèbres », pourtant estampillé par une filiale Disneyenne?

Bref, je crois que je n'ai pas encore vu, dans un film, un aussi beau dragon en animatronic depuis « le dragon du Lac de feu ». Et pourtant, j'en ai vus.

Le film qui n'a malheureusement pas eu le succès qu'il méritait, du fait de la sortie la même année des « aventuriers de l'arche perdue », mais nous le chroniquerons plus loin

« Excalibur », monstre sacré de John Boorman est LE film de la légende Arthurienne. Le scénario est basé sur le livre « le morte d'Arthur » de Thomas Mallory. En dépit du fait que Morgane soit dépeinte comme une ennemie diabolique d'Arthur – vision chrétienne oblige – il reste le meilleur

film sérieux jamais tourné sur la quête du Graal.

La même année sortait également le sympathique « Time Bandits » de Terry Gilliam. L'histoire d'un enfant qui se retrouve par accident avec un groupe de nains, voyageant dans le temps pour voler des trésors. Un film sympathique mais qui ne fera pas oublier l'excellent « Monty Python sacré graal », du même réalisateur, en 1975.

« Dar l'invincible », « Conan, le barbare », « The Sword and the sorcer », « DeathStlaker », « Tigra, la glace et le feu », « Sheena », « The warrior and the sorceress », « Taram et le chaudron magique », « Legend »... Par la suite, tous les ans sortit au minimum un film d'Héroïc Fantasy plus ou moins réussi.

Nous rêvions des grandes épopées de roi barbare, de guerrières peu vêtues et de bêtes monstrueuses. Nous étions rarement satisfaits au niveau des bêtes (le « dragon-chaussette » du film « barbarians » restera dans un classique de « craignos monster »), mais pour les personnages à défaut d'être incarnés par

de vrais acteurs ou actrices, la plastique était là.

Puis à partir des années 90, le genre disparut progressivement. A part « le 13eme guerrier » ou « Dragon Heart », l'Héroïc Fantasy n'existait plus qu'au Japon ou en Chine.

De plus, avec les nombreuses productions de série B (voir Z), le genre finit par être décrié et ce n'étaient pas des films comme « Dungeons and dragons » (2000) qui allaient relever le tout.

Pour que le genre revienne à la mode, il fallait un nouvel étalon.

Ce fut Peter Jackson, avec son adaptation du seigneur des anneaux en 2001 puis en 2002 et 2003, qui remémora au public, l'essence même de l'Héroïc Fantasy. Une trilogie désormais classique qui est à l'Héroïc Fantasy ce qu'est Star Wars au Space Opéra.

Perfectible mais tellement maîtrisée, cette adaptation de plus de dix heures des romans éponymes de Tolkien marquera pendant longtemps le public.

D'ailleurs, puisque nous y sommes, parlons donc un

peu des adaptations littéraires. Les contes et les légendes par exemple. L'avantage de ce thème est l'intemporalité. Un conte de fée est souvent bien accueilli entre deux policiers ou films d'horreurs. Voilà pourquoi, malgré les tendances générales, quelques films ont toujours régulièrement été produits.

On notera tout de même que les contes de Fantasy étaient plus glauques à la naissance du cinéma que maintenant et finissaient souvent comme les contes originaux, c'est à dire mal.

En 1911 « la divine comédie » de Dante est adaptée sous le titre « l'Inferno » par le réalisateur italien Giuseppe de Liguoro. Et nous avons déjà parlé de « l'oiseau bleu » de Maurice Tourneur.

Le conte de fée a cet avantage de pouvoir traiter des histoires d'amour sans trop nécessiter d'effets spéciaux comme dans « Liliom » de Frank Borzage. Il peut également être un terrain propice à la comédie comme l'excellent « Princess Bride » de Rob Reiner. Le héros/héroïne principal peut-être transformé en âne comme dans « songe d'une nuit d'été » ou dans « peau

d'âne ». De plus, les conflits peuvent être vite réglés avec un peu de magie (« Cendrillon », « la Belle au Bois Dormant »).

Mais le plus intéressant est la symbolique cachée des contes comme dans « Peter Pan » où le capitaine Crochet représente l'influence paternel.

En 1943, l'adaptation de « Munchausen », réalisée sous le régime nazi par Josef Von Baky, attire l'attention des spectateurs. Un film qui ne servait pas la propagande du régime en place et reprenait les aventures du célèbre Baron, qui depuis Méliès en 1911 n'avait pas été adaptées, ne pouvait qu'exciter la curiosité. Au final, nous retiendrons un film sympathique dont on peut saluer l'exploit de réalisation sachant dans quel climat il fut tourné. En 1988 Terry Gilliam fit aussi son adaptation qui restera la plus poétique à ce jour (la mort est tout bonnement superbe)

Cette pérennité de la Fantasy tient aussi à la richesse des possibilités que son mixage avec

d'autres genres engendre.

La mode est à la comédie musicale?

Pas de problème, on sort « Brigadoon » de Vincente Minnelli, ou encore « Il était une fois... » (2008) de Kevin Lima.

« Brigadoon », de 1954 raconte l'histoire de deux jeunes gens visitant l'Écosse et qui arrivent dans un village inconnu appelé « Brigadoon ». Un village dont les habitants vivent et s'habillent comme il y a 200 ans. Un must dans son genre. « Il était une fois » en surprendra plus d'un avec cette princesse de contes de fée projetée dans le New York contemporain. Un film sympathique qui évite un peu le côté mièvre propre au genre quand Disney s'y attelle.

Et puis comment ne pas parler de la saga « Harry Potter » qui passionne autant les adultes que les enfants? Véritable tour de force de la romancière J.K. Rowling, sa saga arrive à s'imposer et à son tour à donner aux

producteurs une raison de croire au genre.

Actuellement, nous vivons un véritable renouveau de la Fantasy. Jamais autant d'adaptations à gros budgets sont sorties ces dix dernières années que depuis au moins cinquante ans. Espérons que la qualité globale, donc celle du scénario, de la mise en scène etc., soit autant cherchée que la perfection des effets spéciaux. En effet, la tendance générale reste à cibler le public des 10-15 ans, et à les séduire par une débauche d'effets visuels, ce qui ne sied pas forcément aux plus âgés, dont les exigences sont parfois plus fines.

Pourvu que « Red Sonja » réalisé par Douglas Aarniokoski, avec la sculpturale Rose McGowan, dans le rôle titre, et prévu pour 2009, soit à la hauteur de nos attentes.

La littérature évolue, le cinéma avec elle. Quand des auteurs décident de

moderniser les contes et de lui donner une dimension plus noire en gommant le côté rassurant de la fée, on obtient un nouveau genre de Fantasy.

Le conte de fée se rétracte comme une fleur qui se fane et transforme les gentilles fées en voleuses d'enfants ou les belles sirènes en croqueuses d'hommes (au sens littéral du terme). On entre dans un nouveau territoire, plus sombre et plus inquiétant, celui de la Dark Fantasy.

#### **4 ème partie-La dark Fantasy**

Comment pourrait-on définir la Dark Fantasy?

Pour moi, ce sont les histoires qu'on se raconte pour se faire peur au coin du feu. Elle se finissent souvent mal et se déroulent généralement dans un monde identique au nôtre, voire à un ou deux siècles en arrière, mais guère plus..

Des dieux grecs regroupés dans une maison de retraite car les mortels ne croient plus en eux dans « Malpertuis » du romancier

Jean Ray, une démons qui aide un jeune artiste dans le meilleur sketch de « Tales from the Darkside » de Stephen King, des livres qui ne doivent pas être lus sous peine de déclencher des catastrophes comme le Nécronomicon ex mortis, des marchés des trolls cachés sous les ponts de New-York dans « Hellboy 2 » sont des exemples de ce que l'on peut trouver dans la Dark Fantasy.

Oubliez le côté « happy end » des films de Disney! Ici le petit chaperon rouge est dévoré par le loup comme dans « la compagnie des loups » de Neil Jordan.

Les fées ne sont plus malicieuses, elles sont perverses. On peut le dire, la « Dark Fantasy » est la petite sœur déprimée, gothique, vicieuse mais tellement plus intéressante que sa grande sœur des contes de fées moralisateurs. La Dark Fantasy flirte souvent avec le fantastique, et fréquemment avec l'horreur. Comme nous l'avons déjà dit en introduction et comme le suggère Tzvetan Todorov :

« le fantastique ne serait présent que dans l'hésitation entre

l'acceptation du surnaturel en tant que tel et une tentative d'explication rationnelle. »

L'excellent « L'effet Papillon » de 2004 réalisé par Eric Bress et J. Mackye Gruber est un bon exemple de film fantastique. Le prodigieux « Labyrinthe de Pan » de 2006 réalisé par Guillermo del Toro est l'exemple type du film de Fantasy doublé de fantastique. Faut-il croire aux personnages merveilleux que voit l'héroïne et donc comprendre le film comme un film de Fantasy ou alors penser que les épreuves qu'elle passe ne sont que des fantasmes imaginés par elle?

« Hellboy » avec ses origines démoniaques et sa lutte avec des personnes du folklore est un bon exemple de Dark Fantasy, comme les personnages de la mythologie lovecraftienne.

Les contrées du soleil levant avec leurs films d'arts martiaux pleins de poésie (la quadrilogie des « histoires de fantômes chinois » ou le dyptique « the bride with the white hairs » entre autres) complètent ce tableau sombre et inquiétant. Les

vieilles légendes, leurs fantômes de jeunes épouses mortes de chagrin ou tuées pendant la guerre mêlent habillement fantasy et fantastique comme dans « Histoires de fantômes chinois » du réalisateur chinois Tsui Hark sont de la Dark Fantasy.

Du côté occidental, Tim Burton est sans conteste un pionnier moderne de ce genre qu'il a su sublimer avec des films tel que « l'étrange Noël de Monsieur Jack » (1993), « Sleepy Hollow »(1999) ou « Edward aux mains d'argent » (1990).

Le public est de plus en plus friand de ces films intrigants où la morale n'est pas toujours sauve. On note tout de même que la bande dessinée et la littérature ont énormément d'avance sur le cinéma dans ce

domaine (comme toujours finalement).

La Dark Fantasy est un genre en pleine essor. Avec l'adaptation du roman de Neil Gaiman « Coraline » en 2009 par Henry Selick (« l'étrange Noël de Monsieur Jack ») ou la très attendue version d'« Alice aux pays des merveilles » en 2010 par Tim Burton, elle a encore de beaux jours encore devant elle.

### **Conclusion.**

Comme on a pu le voir, la Fantasy est un genre plus complexe qu'il paraît. Une poupée russe cinématographique qui n'arrêtera jamais de nous surprendre. Avec une histoire à l'apparence simple, nous voyageons ou frémissons de l'aventure qui nous est proposée.

Malheureusement ou heureusement, certains

« sous » genres de la Fantasy restent peu exploités du fait des directives du marché cinématographique. La télévision a repris un peu le relais avec des séries comme « La caravane de l'étrange »(2003) et sa foire aux monstres ou « Into Characters » (1994), qui donne aux acteurs la possibilité d'incarner le personnage fictif de leurs choix.

On espère un véritable renouveau de ce genre si passionnant, comme l'a connu le film de super-héros.

Est-ce possible? Les fées existent-elles? Les lutins nous volent-ils des affaires quand nous sommes endormis? Les lumières que l'on voit au fond du bois sont-elles vraiment des lumières de lampadaires ou plutôt une créature étrange et moins bienveillante ?...



The Dragonslayer (Le dragon du lac de feu) 1981

Réalisateur: Robbins Mathew

Acteurs: Peter McNichol, Ian Mc Dermind, Ralph Richardson...

Producteur: Walt Disney/ Paramount Pictures

### **Résumé du début:**

L'action se déroule durant les temps médiévaux. Un roi a passé un pacte avec un dragon pour que celui-ci laisse son pays tranquille. En contrepartie, le roi doit livrer une jeune vierge en sacrifice à la bête quand celle-ci le désire.

Un vieux magicien et son jeune apprenti, Galen, arrivent au royaume et sont embauchés par le roi car cette année, le dragon a demandé à celui-ci sa fille en sacrifice...

### **Critiques:**

Avant d'incarner en avocat dépressif dans la série télévisé « Ally McBeal », Peter McNichol brandissait fièrement épée et lance pour tuer un dragon et sa progéniture.

Une progéniture qui dévore des demoiselles enchaînées, ce qui permet quelques plans plus osés que ceux du premier film « Saw »!

Quand à la Dragonne, le pro des effets spéciaux Phill Tipett (« Star wars épisode IV », « Robocop », « Starship troopers », « Spiderwick chronicles ») la rend criante de réalisme.

L'animation du dragon était pilotée par un ordinateur et reliée à la caméra, donnant une fluidité jamais atteinte jusque là.

Le DVD disponible ne rend malheureusement pas hommage au travail de Tipett et de son équipe du fait d'une numérisation trop précise. Il aurait été nécessaire de faire un travail de remasterisation des passages en « blue-screen » (scène finale de la caverne).

En dépit de décors un peu vides (caverne-grotte-carrière) mais entièrement tourné en lumière naturelle, ce film montrait qu'il était possible à Walt Disney de faire autre chose que des films enfantins et mielleux.

Il suffit d'ailleurs de voir certaines scènes pour venir à douter de la véracité d'une coproduction Disneyenne (scène de la découverte de la féminité de Valerian par exemple).

Un film intelligent, supporté par une musique intimiste d'Alex North, prouvant qu'il n'y a pas besoin de gros guerrier en armure ou de demoiselle dévêtue pour faire un bon film d'héroïc Fantasy.

Bon, il faut quand même un gros dragon....

**Point positifs:**

- Le Dragon en animatronic
- Le côté « réaliste » de l'histoire
- Les acteurs

**Points faible:**

- Scénario stéréotypé tout de même
- Côté kitsch de certains effets spéciaux



The Princess Bride (Princess Bride) 1987

Réalisateur: Reiner Rob

Acteurs: Cary Elwes, Robin Wright-Pen, Peter Falk, Billy Crystal, Chris Sarandon...

Producteur: Buttercup Films Ltd, Act III Communications, The Princess Bride Ltd.

**Résumé:**

Un grand père raconte à son petit fils malade un conte de fée avec un méchant prince, un héros, un géant et d'horribles tortures.

**Critique:**

Si vous aimez les contes de fée pour adultes avec ce ton de parodie léger mais jamais offensant, ce film est fait pour vous.

Le réalisateur d' « Harry rencontre Sally » (qu'il réalise un an après « princess bride ») nous livre une histoire haute en couleurs servie par un cast d'acteurs formidables. Cette histoire dans l'histoire nous rappelle bien évidemment le très bon « Neverending story» de Wolfgang Peterson en retirant le côté enfantin du héros-enfant.

Rob Reiner sait quand son montage doit servir l'histoire ou se faire oublier. Un très bon film donc, qui sait allier humour et (héroïc) fantasy avec délicatesse.

Points forts:

- Humour parodique non graveleux
- Les acteurs et actrices
- La réalisation

Points faible:

- aucuns



Hellboy 2 (2008) Les légions d'or maudites

Réalisateur: Guillermo del Toro

Acteurs: Ron Pearlman, Selma Blair, John Hurt, Doug Jones....

Production: Dark Horse Entertainment, Universal Pictures...

### **Résumé:**

Le Prince Elfe Nuada veut briser la trêve qui existe depuis la nuit des temps entre les elfes et les humains en réveillant une armée invincible de guerriers mécaniques en or.

### **Critique:**

Voilà donc le deuxième opus d' « Hellboy ».

Visuellement rien à redire. L'univers de Mike Mignola et de Guillermo Del Toro est là. Les créatures sont belles et il nous tarde de découvrir chaque nouvelle qui va apparaître derrière la porte. Et c'est là, je trouve, tout le problème du film.

La caméra s'attarde un peu trop sur les créatures, oubliant le rythme général et l'histoire. C'est très beau mais l'histoire est ultra-stéréotypée et n'offre aucune surprise.

Le manque d'expression du pauvre Hellboy (difficile de sourire avec un masque) n'aide pas.

Heureusement, les acteurs sont bons, les personnages attachants, même si je pense que le prince elfe est un peu sous exploité sans compter que son message au héros est une redite de celui de Raspoutine dans le premier volet.

Franchement, j'attends avec impatience de voir si « Hellboy » sera l'ange destructeur de l'humanité comme on nous le prédit maintenant depuis deux films.

A côté de cela, le film est réussi et on ne voit pas les deux heures passer. Del Toro fait vibrer notre âme d'enfants avec ses personnages inquiétants et merveilleux (l'ange de la mort est particulièrement réussi).

Il est juste dommage que le côté « comics » soit trop présent à la fin. La scène finale est d'ailleurs indigne de Mignola. A voir sans hésitation.

#### Points forts

- De superbes créatures
- Des effets spéciaux réussis

#### Point Faible:

- Cela reste très comics

## Les nouveautés du portail

Le portail « Fan 2 Fantasy » soutient les jeunes auteurs, dans cette rubrique vous trouverez la présentation de leurs titres. Venez découvrir ces nouveautés sur le festival « Fan Fantasy ». Bientôt en commande sur la boutique du portail.

### **Keldaan**

**Bruno MARTINEAU –Tome 1**



Le récit se déroule au large de l'Irlande, il y a 3000 ans... Un petit équipage accoste sur la rive d'une île étrange, à la recherche du fabuleux Trésor des Celtes ! Herrlick, le chef de l'expédition est un personnage maléfique, redouté de tous... et le seul à connaître l'île. Keldaan, jeune navigateur, pressent qu'Herrlick nourrit de plus sombres projets et qu'il est peut être venu chercher un bien plus précieux que l'or des Celtes... quelque chose que nul ne pourrait imaginer ! Une seule certitude : aucun des aventuriers n'échappera au rendez-vous implacable fixé par son destin !

### **Orobolan « Le retour aux sources »**

**Mestr Tom – Tome 3**

Thomic est arrivée au paradis, il rencontre Erebios qui lui raconte son histoire le temps où les hommes n'étaient encore que des êtres primitifs descendant de leur montagne pour découvrir les autres peuples. C'est aussi l'époque du premier retour de Krystal le déchu.

### **Sacred Arms**

**F.GAIJIN – Tome 1**

Envoyés sur Terre en l'an 3038, suite à l'intrusion survenue sur leur planète Mékoura, cinq enfants arrivent au Japon dans un orphelinat où trois prêtres les accueillent les bras ouverts. Malheureusement le bon temps ne dure pas longtemps car suite à un cambriolage qui a mal tourné et à une perte trop lourde à porter, les cinq enfants – Togama, Volken, Mc-Seid, Fénélia et Mioka – sont dispersés dans cinq lieux bien distants.

Devenus maintenant adolescents, nos jeunes héros n'ont qu'un seul but... se retrouver pour comprendre les objets qui les lient, les «Sacred-Arms», des étranges bracelets aux pouvoirs ancestraux.

Cependant un homme a le pouvoir de les aider. Mais pour cela, nos amis devront faire leurs preuves et vivre de multiples aventures délirantes mais aussi émouvantes.

## Le collectif Libres Terres –Tome 1

### Présentation de Tsaag Rédactrice en chef du collectif et initiatrice du projet

Libres-Terres est la fin d'un voyage comme le commencement d'un nouveau, l'aboutissement d'un long chemin que Tsaag Valren commença à arpenter seule et sans y croire. Bien avant de rejoindre la communauté d'InLibroVeritas, elle postait ses nouvelles sur un blog, en version intégrale et sous licence Créative Commons pour offrir un bout de lecture gratuite à ses amis.

Elle découvrit l'éditeur InLibroVeritas sur le salon Fan Fantasy de 2007 puis rejoignit la communauté du site ILV pour exposer sa plume aux regards d'auteurs confirmés. Surprise par la convivialité, la qualité de l'accueil, et les commentaires enthousiastes sur son style, elle n'aurait jamais cru arriver à ce stade aujourd'hui !

Le Libre est une philosophie de vie : partage et entraide bien sûr, addition des talents, abolition des frontières d'âge... C'est, avec la fantasy, la grande passion de Tsaag Valren.

En recherchant des auteurs de fantasy sur InLibroVeritas, elle rencontra un tout jeune auteur empli de bonne volonté et de motivation, Étienne Eschenbrenner, et lui proposa de la rejoindre dans l'écriture d'un collectif sous licences libres ouvert à tout participant sans distinctions de style. L'idée fit son chemin et de fil en aiguille, le projet Libres-Terres prit la forme d'un recueil cosmopolite et pourtant uni par l'amour de la fantasy et du livre. La simplicité des contes de Claude Attard, les quêtes du soi de Richard Gehenot, les idées si bien documentées de Fredleborgne, le suspens parfaitement géré d'Aquilegia, les dessins de Léo, la profondeur des récits de Tina et la bonne surprise de Pipo... certains sont de tous jeunes auteurs, d'autres ont plusieurs publications à leur actif, mais chacun a une sensibilité et un style particuliers.

Le recueil Libres-Terres est passé du virtuel au réel, d'idée à mots sur l'écran, puis sur le papier, grâce aux

efforts conjugués de l'équipage.

Comme le dit Tsaag Valren elle-même :

- Sur un plateau de jeu de rôle, on voit immédiatement le guerrier avec son armure étincelante et sa grande épée... mais qu'est-il sans le magicien et le clerc ? Dans ce navire virtuel, je n'ai fait qu'ôter le brouillard et y croire. Étienne a assuré la mise en forme, Claude la correction, Léo les dessins... Nous nous sommes serrés les coudes ! Quelqu'un a dit un jour que la somme des talents dépasse leur simple addition. Nous verrons bientôt à quel point ça peut être vrai !

Étienne Eschenbrenner, Aquilégia Nox, Léo Sigrann et Tsaag Valren seront en dédicace à Andrésy le 23 novembre. Vous pourrez les rencontrer et, si vous êtes auteur de fantasy, peut-être, les rejoindre sur cette belle aventure de découverte de la fantasy libre

## Jeu Concours "La lettre du nain boiteux"

Notre Chef à tous est un Nain des Montagnes fort colérique qui malgré son handicap a domestiqué des gobelins cherchant à piller sa mine d'or. Bien qu'il ne soit pas toujours généreux, il adore faire des cadeaux ainsi vous retrouverez ici à chaque numéro un concours vous permettant de gagner soit une œuvres dédicacée soit des posters soit des goodies.

Le concours de ce numéro vous permet de gagner

-Les trois premiers tomes de la saga Orobolan

-Le tome 3 « le retour aux sources »

-un exemplaire de Keldaan Tome 1

-des cartes postales Fan 2 Fantasy

Dépêchez vous seul les cinq premiers recevront un des lots de la liste.

Envoyez votre réponse à [nainboiteux@fanfantasy.fr](mailto:nainboiteux@fanfantasy.fr)

Le nain ne sais pas faire marcher l'imprimante, son texte est donc complètement codé : trouvez l'auteur et le titre du texte.

« bsfzbbtbbbnpvtf,  
ckiccucccjqwug,  
drvhdolnhdddvdnh,  
eeqeoieixlieievxlewleoi,  
fxfffywfrufymwtzlmfymjflwfx;  
gxkkygixgiqgggygggygyy. »

## Conseils de lecture du Mage Blanc



**Château l'attente** de Linda Medley.

Résumé:

Le quotidien des personnages secondaires des contes de fée avec leurs petit tracas et leurs grandes espérances. Des aventures simples résonnant sur des aspects de notre société.

Critique:

Cette édition luxueuse de « Castle waiting » nous rappelle un élément essentiel: pour faire de la bonne Fantasy, il n'y a pas besoin de grosses batailles avec des guerriers en armure brillante, ni de princesse à sauver. Ici, Linda Medley brosse, comme l'avait écrit Jeff Smith avec sa série « Bones », le portrait des personnages de Fantasy attachants, confrontés au pire des cauchemars, la vie quotidienne.

A travers ces 460 pages, se succèdent des peintures criantes de vérité, qui n'auraient pas déplues à un autre dessinateur de talent, Terry Moore (« Strangers in Paradise »). L'auteur joue avec les contes existants à travers des hommages et modernise ainsi son œuvre par des réflexions philosophiques sur des systèmes politique et sur la place de la femme dans la société.

Un must donc et sans problème l'une des meilleurs graphic novel de cette année.

Mention spécial aux éditions « çà et là » qui ont fait un très bon boulot. Vivement les deux prochains.



### Les complaintes des landes perdues Tome 2-le Guinea Lord

#### Résumé:

Les Moriganes sont-elles de retour, avec leur cortège de maléfices? Les Chevaliers du Pardon aimeraient en avoir le coeur net. Entre magie noire, espoir, et doutes, ils errent, traquent, et combattent à la limite de leurs forces.

#### Critique:

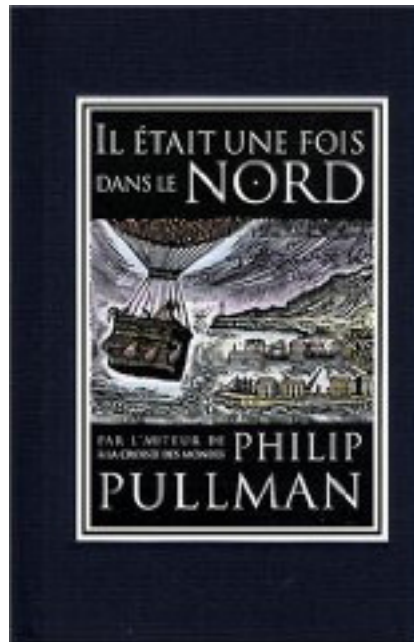
La Complainte des Landes perdues, dont le deuxième tome, "Le Guinea Lord", vient de paraître, entame un deuxième cycle aussi prenant que le précédent. Sous quels faux semblants se cachent les traîtres et les fourbes? Le trait réaliste et fin de Delaby donne vie à des personnages tourmentés, dans le cadre d'une lande ténébreuse et les recoins de châteaux sombres et cossus. L'expression des visages, admirablement travaillée, trahit les forces et les faiblesses de ces âmes en quête de pouvoir, ou de rédemption. On ne regrette qu'une seule chose : que le troisième tome ne soit pas déjà sorti.

#### Points forts:

- Des dessins réalistes somptueux
- Une histoire intense et envoûtante

#### Point faible:

- Devoir attendre pour connaître la suite



### **Il était une fois dans le Nord P Pullman**

#### Résumé:

Retrouvez l'univers magique de la trilogie A la croisée des mondes dans cet épisode inédit où se rencontrent pour la première fois deux personnages de légende: Lee Scoresby, l'aéronaute texan, et Iorek Byrnison, l'ours en armure. Dans l'atmosphère oppressante d'un port du Grand Nord, où se côtoient aventuriers et marins perdus, ils se liguent tous deux contre l'injustice, scellant ainsi leur amitié. En supplément, des documents authentiques et "Les dangers du Pôle", un jeu de société captivant, avec ses pions et son plateau de jeu.

#### Critique:

Toujours aussi captivant nous sommes heureux de retrouver deux des personnages de la série mythique. L'histoire est superbe même si elle est bien trop courte. Pour une fois le héros ne détruit pas la ville entière pour se débarrasser de politiciens véreux. La dernière bataille est digne des meilleurs westerns.

#### Points forts:

- L'univers de P. Pullman
- Le jeu de société

#### Point faible:

- La couverture autocollante sur une édition de luxe